

*Village de Rigaud, dans les montagnes des Alpes maritimes,
Le dimanche 7 février 2021*

Lettre aux jeunes lycéens de Bois-Colombes,

*Lettre aux jeunes lycéens de Bois-Colombes (ville où j'ai passé mon enfance,
et bon sang n'étais plus revenue depuis mes 18 ans)*

qui deviendront un jour des poètes,

Ou peut-être le sont déjà

(je pense à ceux qui écrivent du slam et qui ne l'ont pas tout de suite avoué

—comme si c'était une chose à ne pas dire en classe, à garder secrète—

*je pense à ceux qui ont fini par nous dire qu'écrire leur texte leur servait à se
faire aimer ou remarquer d'une jolie fille de la classe, brune aux cheveux
bouclés et aux yeux noirs brillants —elle rit de gêne ? de joie ? quand elle le
leur entend dire),*

*Ou qui peut-être ne le deviendront jamais poètes (et c'est bien aussi comme
ça) parce que la vie ne leur fera pas ressentir ce besoin de revenir par des
mots sur ce qu'ils vivront (et ils y reviendront peut-être par une autre
manière : des photos, des films, de rêves... ils trouveront)*

*J'aimerais dire qu'écrire ces poèmes, qu'écrire des poèmes, n'est pas une
simple manière de « revenir » ce qui a été vécu, mais une « nouvelle manière
de vivre » ces moments passés ou de les faire VOIR autrement (de là parfois
ces dessins sur les pages de mon livre, les images du chien qui aboie dans la
nuit, p.--)*

*Et finalement d'aller au-devant de la vie qui se présente toujours nouvelle,
comme allégé du passé et les yeux plus neufs.*

*J'aimerais dire qu'on se retrouve un jour à publier des livres, autant qu'on se
retrouve avoir son nom sur leur couverture (qu'est-ce qu'un nom ? CÉCILE
= CéCIEL = cÉCOLE ?) et que l'auteur qu'on en est devenu peut en être
surpris lui-même,*

Et que si un livre leur paraît au premier abord une chose bien sérieuse, le

chemin qui y a conduit est pourtant celui de la vie, d'un désir de vivre très grand, plus grand peut-être (comme cet œuf à la coque qui déborde d'émeraudes p. --) que quelqu'un qui n'écrirait pas, Que c'est comme cela qu'il faudrait lire toute poésie : voir ce qui en elle fait refluer la vie, voir ce qui en elle est vivant, fredonne, ou siffle une sorte de chanson.

Je voudrais leur dire aussi une chose qui a eu lieu après cette matinée passée avec eux,

Leur dire qu'au lieu de rentrer tout de suite à Paris, j'ai décidé de longer la voie ferrée pour retrouver celles des gares (il y en avait deux à l'époque) où enfant je prenais le train pour rejoindre mon lycée, qui se trouvait pour à Asnières/Seine,

et que je n'ai pas trouvé cette gare.

Mais que le temps où je l'ai cherchée, voyant les lignes des voies ferrées bordées d'arbres et de charmants pavillons, eh bien je l'ai vécu comme si j'entrais dans une bulle magique, dans la bulle d'un poème pas encore écrit, en suspension dans le ciel (mon poème sur le bruit de l'arrosoir qui finit par être un bruit d'hélicoptère dans le ciel, p. --),

et que cette gare, j'en ai rêvé après, et que dans le rêve je l'ai retrouvée !

Une gare qui fait partir d'où ? ou gare pour partir et arriver où ?

À vous de tracer vos chemins,

Je les souhaite à chacun de vous les plus beaux et les plus libres possibles.

Cécile Mainardi